



BULLETIN SPÉCIAL - Voyage en Nouvelle-Écosse Partie 2

BULLETIN SPÉCIAL	Campus Dalhousie	Rencontre d'experts	Jardin de John Brett et D. Steele Memorial Garden	Jardin de Sheila Stevenson	Jardin de Donna et Duff Evers	À la recherche du génie du lieu	Questions sur le voyage
Voyage en Nouvelle-Écosse Partie 2	page 2	page 3	page 4	page 6	page 7	page 9	page 12

MOT DE LA RÉDACTRICE

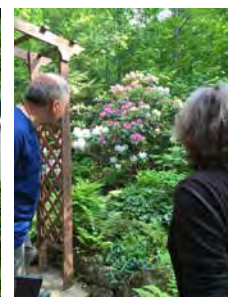
Sylvie Tremblay (texte et photos)

Avant toute chose, laissez-moi vous souhaiter une bonne et heureuse année 2018 en espérant que les froids soutenus de - 30°C que nous avons connus dernièrement affectent peu la prochaine floraison de vos jardins. Ce deuxième bulletin spécial sur le voyage de la SRQ en Nouvelle-Écosse vous propose des articles sur des visites de jardins, des rencontres d'experts, mais aussi des articles de réflexion sur l'impact du voyage dans nos façons de faire.

Pour commencer, un clin d'œil pour saluer Christian Sommeillier qui a eu l'amabilité de nous recevoir, comme membres de la SRQ le 12 juin 2017 et... aussi le 11 juin 2005. M. Sommeillier, responsable retraité des parcs et des espaces verts pour la Commission de la capitale nationale de Québec (CCNQ), a développé au cours de ces années un jardin très inspirant au flan d'un boisé à Saint-Nicolas. Ce grand défenseur des arbres patrimoniaux bicentennaires préserve ses arbres matures, mais les met surtout en valeur par des aménagements sentis à l'échelle humaine. Avec un grand respect de la topographie, il a su créer un lieu magnifique avec une palette réduite de végétaux, aux textures et feuillages variés et aux coloris printaniers de rhododendrons.

1. La rencontre 2017 avec M. Sommeillier situé devant l'arbre et à sa droite la présidente sortante Claire Bélisle

2. En 2005, on reconnaît la présidente Colette Beauregard à droite, le vice-président Marc Pelletier à gauche et l'actuelle présidente Nicole Lafleur et Richard Dionne toujours membre.



3. Vue du jardin

J'aimerais enfin souligner l'accueil chaleureux de nos hôtes, en Nouvelle-Écosse, qui nous ont ouvert leur jardin et offert partout des goûters. Il restera tout autant que les rhododendrons un souvenir mémorable de notre voyage. Merci à Darwin Carr, Sheila Stevenson et son mari, John Brett et John Weagle, Jenny Sandison, Donna et Duff Evers.



4. L'accueil mémorable de Jenny Sandison

5. L'accueil très anglais avec le thé

6. Jardin en terrasse de Jenny Sandison

Enfin et surtout un merci chaleureux à notre présidente sortante, Claire Bélisle qui a organisé ce séjour inoubliable avec sa sœur Jacinthe de l'agence de Voyages Aqua Terra de Sherbrooke.

Bonne lecture!

VISITE DES JARDINS DU CAMPUS UNIVERSITAIRE DE DALHOUSIE

Richard Dionne, responsable du jardin Leslie-Hancock au Jardin botanique de Montréal

Le neuf juin, tôt le matin, nous quittons Moncton au Nouveau-Brunswick par un beau soleil matinal pour nous rendre à Wolfville en Nouvelle-Écosse.

En route, nous nous sommes arrêtés à Truro pour une visite des jardins sur le Campus universitaire de Dalhousie. Nous sommes accueillis par monsieur Darwin Carr, le surintendant des jardins, un homme très charmant et passionné. C'est un ancien diplômé en horticulture de l'Université de Dalhousie.

Nous y avons vu une bonne diversité de rhododendrons ainsi que d'autres éricacées situés à différents endroits sur le Campus. Une analyse rapide, visuelle et tactile, nous confirmait un loam sablonneux, l'idéal pour la culture des éricacées. Il est par contre dommage que l'identification de plusieurs spécimens fût manquante.

Comme pour plusieurs endroits d'enseignement horticole, les budgets sont coupés ou réduits ce qui contribue à désintéresser les étudiants dans ce milieu. Par conséquent, il y a moins de gens adéquatement formés et moins de gens pour aider à l'entretien du site d'étude. C'est avec plaisir que la SRQ a offert un don de 50 \$ aux amis du jardin alpin (photo 1).

Ce qui nous a le plus charmés du lieu fut le petit Jardin de rocaille. Nous étions subjugués par sa configuration, l'harmonie entre les pierres et le gravier, la qualité et le choix des végétaux, l'apparence très soignée et l'ambiance envoûtante du Jardin. Extrêmement charmant! Et voilà que la pluie se met de la partie pour y demeurer le reste de la journée (photos 2-3-4-5).



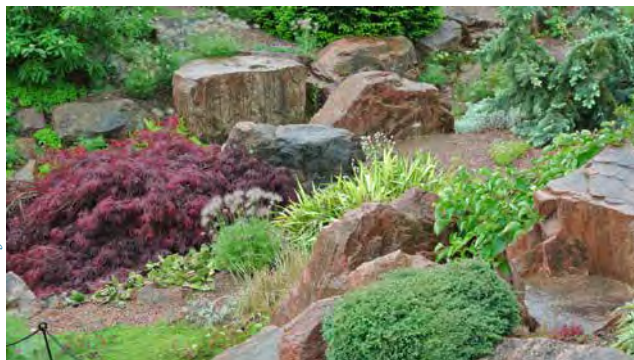
1. Darwin Carr déposant le don de la SRQ



2. Une vue d'ensemble de la rocaille



3. Des rhododendrons à l'échelle de la rocaille



4. La couleur des pierres met en valeur les végétaux



5. Le plaisir était de la partie malgré la pluie

Ce jardin fut conçu et réalisé par Monsieur Todd Boland et une équipe de bénévoles qui sont toujours présents pour l'entretien. Monsieur Boland est un chercheur horticole de l'Université Memorial de Terre-Neuve. Il est bien connu du monde des jardins alpins et de rocailles. Il a donné plusieurs conférences dans le monde au sujet des plantes qui composent ces jardins.

Les gens qui connaissent le Jardin botanique de l'Université Memorial de Terre-Neuve sauront indéniablement reconnaître la touche de Monsieur Boland apportée à ce magnifique petit jardin. Pour en savoir un peu plus sur ces jardins, vous pouvez consulter en ligne certains articles de Monsieur Boland, dont 'Rock Gardening in Newfoundland', ainsi que le site www.mun.ca/botgarden.

DISCUSSION PASSIONNANTE SUR L'HYBRIDATION À HALIFAX

Richard Dionne, responsable du jardin Leslie-Hancock au Jardin botanique de Montréal

Le 10 juin au soir, après une belle journée dans la vallée d'Annapolis Royal, nous sommes arrivés à Halifax pour souper et dormir au Best Western Plus Chocolate Lake. En soirée, nous y avons rencontré John Weagle et son partenaire Ken Shannick.

Jusqu'à tard en soirée nous avons discuté d'hybridation. Il fut très ardu de suivre John nous expliquer tous les croisements pour obtenir ses hybrides. D'ailleurs, il nous a présenté plusieurs échantillons en fleurs de ses hybrides qu'il me fallait identifier (photo 1). Ce fut une grande partie de plaisir devant les membres de la Société des rhododendrons du Québec (photo 2). Une soirée tout à fait remarquable. Il nous en faut d'autres comme celle-là! Échantillons que j'ai oubliés à l'hôtel le lendemain, mais avec une « gang » aussi compréhensive, nous sommes retournés les chercher. Merci!



1. John Weagle et Richard Dionne en pleine discussion



2. Des échanges passionnants devant les membres de la SRQ

John est bien connu chez les rhodophiles canadiens. Il a donné plusieurs conférences d'Est en Ouest sur les rhododendrons. Il a débuté son expérience d'hybridation dans les années 70 avec le très coloré Captain Steele. Depuis, il peaufine son intérêt horticole chez d'autres plantes tout en améliorant son intérêt premier, les rhododendrons. Avec l'aide de son partenaire Ken Shannick de Insign Gardens, ils créent et entretiennent quatre jardins dont deux à Halifax, un près de Lunenburg, petit village de l'UNESCO et le plus récent sur une île près de Yarmouth avec une zone 7b. Chanceux!

John est récipiendaire du prix Leslie-Hancock, décerné aux gens qui se démarquent dans la culture des rhododendrons ainsi que le prix 'The Hybridizer'. Ces prix étaient décernés par la Société canadienne du Rhododendron qui est maintenant représentée par des chapitres canadiens de la Société américaine du Rhododendron.

LE JARDIN DE JOHN BRETT ET DE SES VOISINS ET LE DICK STEELE MEMORIAL GARDEN

Sylvie Tremblay, vice-présidente de la Société des rhododendrons du Québec

Ce fut un privilège d'être accueilli par des passionnés comme John Brett, résident dans ce quartier dont l'emblème est sans conteste le rhododendron. Avec l'aide de John Weagle, nous vivrons l'histoire du lieu en circulant dans l'intimité des jardins et des passages piétonniers privés entre les différentes maisons tout en admirant la splendeur des coloris de cette floraison printanière (Photos 1-2).



© Sylvie Tremblay

1. John Weagle nous explique l'histoire du lieu



© Sylvie Tremblay

2. Un des nombreux passages piétons entre les maisons

Dans les années soixante, des terrains abordables, rocaillieux et à proximité de l'eau ont attiré de jeunes couples à s'établir sur la Halls road. C'était sans savoir l'influence qu'aura l'un d'eux sur l'aménagement du voisinage.

Au début de sa carrière, le Capitaine Steele travaille en Europe. Il acquiert de nombreuses boutures de rhododendrons dans les parcs de Londres, en Angleterre, qu'il envoie en Virginie pour les faire enraciner. Après quelques années de croissance, il les plantera chez lui et en fournira à ses voisins. Imaginez une cité jardin en devenir.

Au fil des ans, les plants somptueux et les nombreux hybrides qu'il développa joutèrent les liens piétonniers entre chaque maison, les abords de la rue et le bord de l'eau. Au point qu'aujourd'hui les arbres matures et les arbustes sont si volumineux que nous n'apercevons presque plus les maisons. Une autre résidente nous expliqua que chaque nouvel arbuste a pu être implanté en gagnant du sol en bordure des pentes du terrain grâce aux résidus de compost, de branches d'arbres ... (photos 3-4)



© Sylvie Tremblay

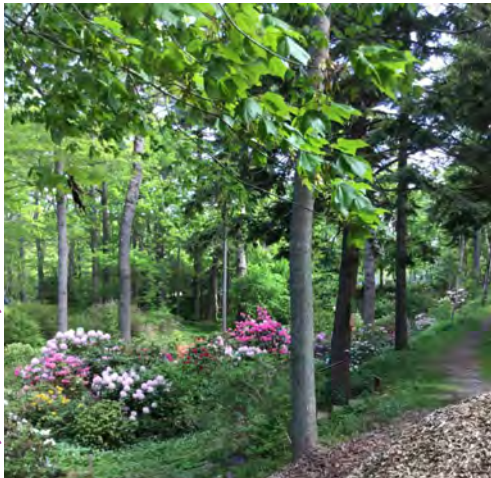
3. Les rhododendrons encadrent la rue Halls



4. Les coloris et la grosseur des fleurs sont à couper le souffle © Roger Gratton

Il en résulte un lien social et un lieu de voisinage luxuriant unique au Canada. Dick Steele croyait fermement que la beauté des floraisons et des parcs rendrait les gens plus vertueux et le monde meilleur.

Grand passionné, reconnu comme expert et mentor incontestable, il développa l'horticulture ornementale dans les provinces de l'Est et fut l'un des fondateurs l'Atlantic Chapter of the Rhododendron Society of Canada et a contribué à la création de l'actuelle Atlantic Rhododendron & horticultural Society (ARHS). Il fut surnommé par les membres et le grand public « capitaine rhododendron » et reçu de nombreux prix honorifiques tant au Canada qu'aux États-Unis. En 2007, la Société du Halls Road lui consacra un jardin commémoratif dont les coloris de rhododendrons sont en juin à couper le souffle et où l'on circule en silence (photos 5-6).



© Sylvie Tremblay



© Roger Gratton

5. Le jardin commémoratif du Capitaine Dick Steele 6. On circule à travers toute cette splendeur

Bien qu'il soit décédé en 2010 à plus de 90 ans, la Société du Halls Road Garden maintient et fait visiter cette œuvre unique qu'est le jardin de voisinage.

En terminant, il me faut souligner la patience de ce jeune jardinier en herbe de 4 ans qui a attendu patiemment une heure trente, jusqu'à la fin de notre visite, pour nous offrir un jus et des biscuits maison en signe d'accueil et d'amitié (photo 7).



© Sylvie Tremblay

7. Merci à ce jeune jardinier et hôte en herbe!

DERNIERS REGARDS SUR NOTRE VOYAGE EN NOUVELLE-ÉCOSSE...

Nicole Lafleur, présidente de la Société des rhododendrons du Québec (texte et photos)

Nous avons eu la chance de rencontrer des propriétaires de jardins privés, très accueillants, généreux dans le partage de leurs connaissances qui en toute cordialité ont ouvert leurs espaces aménagés selon leurs préférences, leurs expériences en y créant des jardins à leur image, tout aussi fascinants les uns que les autres poussant leur hospitalité jusqu'à nous offrir goûters et rafraîchissements.

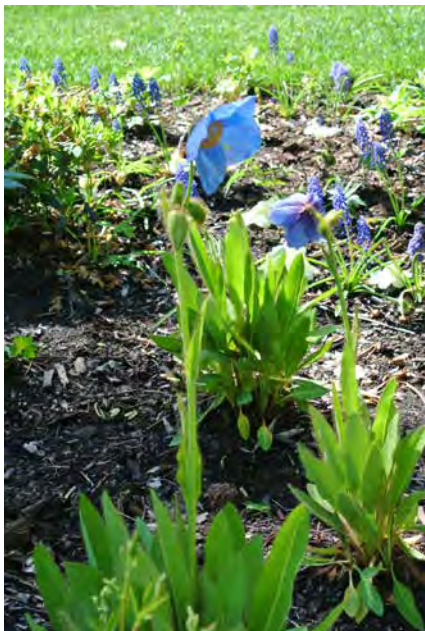


1. L'accueil chaleureux de Sheila Stevenson

À Fergusons Cove, Sheila Stevenson et Stephen Archibald nous reçoivent souriants, sous le soleil, dégagés de leurs imperméables de l'avant-veille lorsqu'ils nous accueillait à la Station de recherche de Kentville sous une pluie battante. Quel contraste! (photo 1)

Leur carrière au Nova Scotia Museum, musée de science et d'histoire nous en apprend beaucoup sur leur amour de la nature par l'attention et le respect qu'ils lui portent. Ce dynamique duo transporte toute leur expérience professionnelle et continuera à s'investir auprès de la Station de recherche de Kentville sur un nouveau projet innovateur piloté par l'actuel président de l'Atlantic Rhododendron & Horticultural Society (ARHS), John Brett.

Enthousiastes, Sheila et Stephen nous racontent le plaisir qu'ils ont à dénicher des spécimens rares de rhododendrons, à les insérer dans leurs plates-bandes selon les périodes de floraison, à les accompagner de vivaces tout aussi distinctives comme le *Meconopsis betonicifolia* (pavot bleu). Dans cette élégance, nous traversons différents aménagements composés de plus de soixante-dix variétés de rhododendrons et d'azalées dans des agencements, dont la beauté, la diversité et la rareté émerveillent (photos 2-3-4-5).



2. Le pavot bleu un bijou d'une rare beauté



3. Le savant agencement des floraisons



4. Notre émerveillement devant de si beaux rhododendrons



5. Un rhododendron adapté à une rocaille

Reconnue pour son dynamisme à la présidence de l'ARHS pendant plusieurs années, elle a su nous amener, l'étincelle dans ses yeux, dans un univers créatif, gracieux et sans limites.

Merci à Claire Bélisle, l'instigatrice de ce projet de voyage en Nouvelle-Écosse, à sa sœur, Jacinthe de Voyages Terra Sherbrooke qui, toutes deux, avec le soutien de Sheila Stevenson ont fait de ce tour une expérience enrichissante remplie de découvertes qui ont éveillé, à maintes reprises, notre curiosité.

Au retour, nous étions tous inspirés...

MON COUP DE CŒUR, UN JARDIN DE PRIMEVÈRES SUR LE VERSANT D'UN LAC PRÈS D'HALIFAX

Sylvie Tremblay, *texte et photos*

Le 11 juin, par un temps radieux, on ne savait plus à quoi s'attendre tant les jardins privés visités, ce jour-là, étaient tous plus attrayants les uns que les autres. Pourtant le dernier, situé à l'arrière-pays d'Halifax, est venu me chercher particulièrement, par son adaptation au site naturel, par les effets successifs de surprises et par le génie du lieu.

Après un accueil chaleureux des propriétaires, Donna et Duff Evers, la visite a commencé sur le côté gauche de la maison. Déjà, des rhododendrons blancs, rouges, mauves, bordés de campanules et de primevères japonaises et un magnolia en fleurs dominant campent le décor.

L'étroit sentier de dalles devient passerelle en bois au-dessus d'un petit jardin d'eau encadré d'un muret de pierres rondes entassées et d'un treillis de bois pour filtrer la vue. La vue! Elle devient une découverte incroyable.

En effet, le regard s'est perdu dans la pente descendante d'un sous-bois mature éclairci. Là y est aménagée une passerelle surélevée, en bois, comme dans les parcs nature du Québec, pour canaliser la déambulation des visiteurs et surtout ne pas abimer les plants de ce paradis bien particulier.

Au fond, une rangée de conifères est juchée sur une butte naturelle de pierres, recouverte de mousse qui retient en partie l'eau du terrain et filtre le regard vers le lac. On dirait une autre forme de Ha Ha utilisée dans les jardins anglais du XVIII^e siècle.

Et c'est là que pour moi, la magie commence à opérer. Des milliers de primevères japonica émergent du sol comme un manteau en fleur blanche, rose pâle au coeur foncé, saumon, magenta et rouge (photo 1).



1. Cette coulée de primevères japonica roses illuminent le sous-bois



2. Les populages des marais s'étendent à perte de vue

C'est si beau. Au travers, des hostas, rodgersias et fougères créent des textures et des volumes. De l'autre côté de la passerelle, dans une baissière humide coule une rivière généreuse de populage des marais. Comme si les plantes si bien adaptées à cet environnement en profitaient pour se multiplier à l'infini. On ne sait plus où tourner la tête tant cette diversité crée une harmonie apaisante (photo 2).

Je ne suis pas la seule à m'attarder pour contempler ce monde inattendu de merveilles. C'est un rêve assumé par 20 ans de travail et de plaisir.

Je ne veux pas remonter, mais en tournant le regard vers la maison, on y découvre aussi des ruches du côté de l'escalier, des iris et comme couvre-sol des *Odoranta blanca*.

Je privilégie le sentier herbé en pente légère qui rythme une déambulation lente pour apprécier les volumes, la texture des feuilles et les couleurs des floraisons et qui mène à une pelouse (photo 3). De là commencent des jardins en terrasse retenus par des murets de pierres plates qui créent un ensemble plus formel avec un foisonnement de plantes comme des pivoines, clématites, pavots aux floraisons plus estivales. Le tout est toujours séparé par cet écrin en treillis de bois devenu par endroit pergola d'entrée (photo 4).



3. Le sentier est bordé aussi de Sceau de Salomon, de rhododendrons et d'hémérocailles



4. Ces jardins en palier forment un premier plan à l'arrière de la maison



5. Qui de réverait pas d'une halte dans ce décor surplombé d'un magnolia

Vous l'aurez deviné, le jardin se poursuit de l'autre côté de la maison en suivant les pas japonais à travers un sous-bois mixte avec une halte sous un magnolia en fleur (photo 5).



6. Merci à nos hôtes Duff (à gauche) et Donna (2^e à sa droite à l'arrière)



7. Un jardin inoubliable sur le lac

Devant la porte de la maison, sont campés des jardins japonais miniatures dans des auge en pierre et face à la route, un écrin d'arbres et arbustes assure la quiétude de ce paradis incognito où j'ai insisté pour prendre une photo de groupe aux visages souriants et reconnaissants envers nos hôtes (photo 6)... juste avant de découvrir devant le garage, une clôture blanche surmontée de tous les gants et souliers des jardiniers. C'est l'humour écossais!

Ce jardin restera gravé à tout jamais dans mon coeur et deviendra une source d'inspiration. En effet, on ressent dans la transformation de ce site une réelle capacité à tirer profit de la topographie tout en mettant toujours en évidence la vue sur le lac et un très grand respect de la nature et de son évolution. Le juste compagnonnage entre les arbres, arbustes et les plants ont fait ressurgir le génie du lieu pour le grand plaisir de ses concepteurs (Photo 7).

Merci à nos hôtes et aux organisatrices du voyage d'avoir rendu possible le partage de ce moment d'éternité avec nous.

RÉFLEXION SUR LE VOYAGE EN NOUVELLE-ÉCOSSE

Roger Gratton, *architecte aménagiste urbain à la retraite, conjoint de Sylvie Tremblay, vice-présidente de la SRQ*

COMMENT AMÉNAGER UN LIEU, UN SITE, UNE COUR OU UNE COURETTE EN UN JARDIN GÉNIAL

J'ai une piètre connaissance des plantes ornementales, même si je les admire. Je suis un ignorant des rhododendrons même si ses fleurs, leurs couleurs et leur port me fascinent. Je suis pour l'essentiel un aménagiste dont la démarche repose sur la recherche du génie du lieu.

L'observation d'abord

Mais en quoi consiste le génie d'un lieu? Et pourquoi est-il si important? Parce que c'est le lieu qui abrite tout ce qui est à la base de l'aménagement de votre jardin : sa topographie, son orientation, sa terre, ses roches, sa végétation et ce qui l'anime : les saisons, l'eau, le vent, la neige, le soleil, la faune, les oiseaux et les insectes, la flore, les bruits, les odeurs. C'est la lecture puis la compréhension de tous ces éléments et leurs interactions qui permettront au jardinier-créditeur de donner à son jardin son sens : une âme et un caractère qui en retour nous feront découvrir le génie créateur d'un jardin et du jardinier.

Certains disposent du lieu et d'autres sont à la recherche d'un site en fonction de leur projet. Si le Jardin botanique instruit, le jardin contemplatif permet la méditation, le jardin floral explore les coloris et les odeurs, la permaculture exploite la biodiversité et j'en passe. Si un jardin public doit couvrir un spectre large de personnalité, un jardin privé pourra permettre à ses adeptes de bien s'y sentir en toutes saisons, tant dans la promenade que dans sa contemplation, dans sa gestion quotidienne que dans son entretien et son adaptation au climat. Et comme les membres de la Société des rhododendrons du Québec avec qui j'ai fait le voyage en Nouvelle-Écosse sont en général des jardinières et jardiniers à divers degrés, c'est pour celles et ceux qui mettent la main à la pâte que je me trempe les pieds.

La synthèse de l'observation

Si le caractère d'un lieu découle de sa flore et de sa faune naturelle, de sa topographie, de la présence de l'eau, de la nature de son sol, de son orientation (lumière et ensoleillement) et des saisons qui le colorent naturellement, la recherche de son âme est plus subtile. Celle-ci ressort de ses caractéristiques naturelles ressenties : odeurs, sonorité, luminosité, flore et faune naturelle, vues courtes et lointaines, paysage offert avec en sus tout ce qui constitue sa biodiversité, la présence des insectes des champignons, des arbustes fruitiers, voire des maladies, bref de tout ce qui nous attire dans ce lieu, de ce qu'il nous suggère comme pouvant servir de base à l'épanouissement du lieu par son aménagement. L'âme du lieu, c'est ce qui permet à tout un chacun de s'y bien sentir, à faire corps avec lui, pouvant même amener le promeneur au bien-être, à la méditation et à la contemplation.

Ça prend au concepteur des heures, des journées dans chacune des saisons parsemées de découvertes furtives, pour l'amener à découvrir la caractéristique dominante du lieu, puis les différentes thématiques et tout ce qui permet de renforcer à la fois le caractère et chacune des thématiques. C'est le ruisseau, la butte, la topographie et le panorama offerts, le rocher ou la digue de roches, le marécage ou le milieu humide et le boisé mature ou en devenir qui permettront de déterminer la caractéristique dominante d'un lieu, c'est-à-dire sa raison d'être. Ainsi chaque parcelle pourra par sa thématique spécifique engendrer une atmosphère qui lui sera propre. La présence de certains oiseaux ou de plantes indigènes, d'insectes ou d'animaux offriront également une source d'émerveillement que viendront compléter les plantations d'arbustes et de fleurs dont des rhododendrons.

L'aménagement

C'est après cette étape d'observation et seulement après qu'on pourra procéder à la préparation du terrain, prélude à son aménagement : coupe de bois et d'arbustes, élagage et émondage, drainage, circulation piétonne et de service, amendement des sols, système d'arrosage en cas de nécessité, protection de la biodiversité, poste de compostage et de mélange des terreux, et au final, choix des plants qui pourront s'y développer et participer à la thématique retenue, sans oublier les bancs de repos, les sculptures, les textures à privilégier, les abris vents, les points de vue, les cabanes d'oiseaux et attraction des pollinisateurs ... et bien entendu ces grandioses rhododendrons aux couleurs envoûtantes. On parle ici d'un plan directeur d'aménagement pour petit ou grand jardin, urbain ou rural, privé ou semi-privé. Et qui dit plan directeur dit cartographe, dessiner et nommer chacune des parcelles du lieu. Nommer un lieu c'est désigner le caractère qui servira de guide au jardinier-concepteur et d'émerveillement au visiteur-promeneur.

Lorsque je visite un jardin, je cherche avant tout à découvrir ce génie du lieu, celui qui permet de découvrir l'âme et le caractère du lieu. Lors du voyage, certains jardins et lieux m'ont inspiré ce sentiment et m'ont particulièrement frappé par leur capacité d'émerveillement. Les quelques exemples suivants vont dans cette direction :

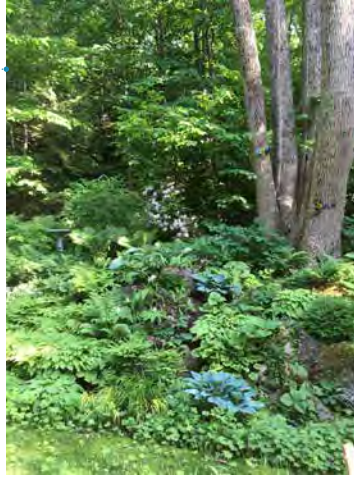
.....►
© Photos : Sylvie Tremblay

1. Le jardin de Donna et Duff près de Hammonds Plains Road

La dune de roches près du lac est la pièce maîtresse du jardin. Elle agit à la fois comme protectrice de la biodiversité de la rive, comme filtre régulateur de l'eau d'écoulement naturel de la colline tout en alimentant des épinettes assoiffées poussant sur la roche. À ses pieds, une mare nourricière pour une flore adaptée au terrain humide et marécageux. Une éblouissante réussite. Voir à ce sujet, l'article de Sylvie Tremblay en page 7.

2. Le Jardin de ville de M. Sommeillier à Saint Nicolas

La lecture du lieu est éclairante à plus d'un égard. On y décèle une grande sensibilité à l'ordre naturel et à la diversité de la flore locale : arbres, arbustes, plantes de sous-bois, etc, ambiance de recueillement et de contemplation dans le confort et l'accueil des amis chez soi, le tout dans une économie de moyens, privilégiant l'huile de bras plutôt que le diésel des équipements.



3 et 4. Pine Grove Park

Le caractère dominant de la pinède et de sa flore originale de fougères et de sabots de la vierge est rehaussé par la présence des rhododendrons qui agrémentent par leurs volumes et leurs belles touffes de couleurs le caractère sombre du parc.



5. Le lieu de compostage et d'entreposage des ramilles de Sheila Stephenson et de son mari dont ils ont raison d'être fiers. La conception des bacs et l'ordonnancement du travail y sont bien pensé.



6. Le cimetière autochtone de Fergusson Cove près du Jardin de Sheila et Stephen.

Pour tout vous dire, c'est mon coup de cœur du voyage par la justesse de la lecture du lieu et la simplicité de son aménagement évocatrice de ce que devrait être un cimetière. R.I.P. ... S.V.P.



Sylvie et moi sommes revenus émerveillés de nos deux voyages en Écosse et en Nouvelle-Écosse du printemps dernier. Nos constats nous ont permis de faire le point sur l'aménagement de nos environnements boisés de proximité où y serpente un ruisseau et y loge un étang. Nous avons décidé d'y regrouper tout en douceur des rhododendrons et de la flore locale puisée dans nos pépinières naturelles de fougères, de fleurs et d'arbustes exotiques. Le tout dans le souci de protéger et d'assurer la plus grande biodiversité possible dans nos aménagements qui feront partie du décor et de notre vie de tous les jours pendant les quatre saisons.

QUESTIONS AU RETOUR DE VOYAGE EN NOUVELLE-ÉCOSSE

Michel Tardif, (texte et photos)

Pourquoi les spécimens de la Nouvelle-Écosse sont-ils plus gros?

Je m'attendais à voir plus de rhododendrons à feuilles caduques avec l'objectif particulier de photographier le *Rhododendron atlanticum* lors de notre voyage. J'ai effectivement vu quelques spécimens de *Pentanthera*, mais il y avait tellement autres choses à voir et mon appareil photo était noyé! (photo 1)

Au fur et à mesure de notre voyage, une impression que les spécimens étaient plus grands que normalement, mais c'est peut-être les spécimens de nos contrées qui sont plus petits. Dans ceux que j'ai pu comparer, il y a le *Rhododendron* 'Stewartianan' dont j'ai un spécimen dans mon jardin depuis 20 ans, sa hauteur est de tout juste un mètre avec du gel des branches les plus hautes en hiver ce qui le garde à cette hauteur adulte. J'ai toujours pensé qu'il était à sa limite de rusticité. Au jardin historique d'Annapolis Royal, un immense bosquet du *Rhododendron* 'Stewartstonian', d'au moins trois mètres de hauteur en plus d'être beaucoup plus large et de forme moins trapue, s'épanouit parfaitement en santé et florifère dans un environnement normal. Pourquoi?

Nos amis de la Nouvelle-Écosse, nous ont présenté la moitié immense du taxon-ancêtre *Rhododendron degronianum* ssp *yakushmanum* 'Mist Maiden' plantée au milieu du paradis surtout rose. Le papa de tous les autres 'Mist Maiden' dont plusieurs poussent plutôt très bien au Jardin botanique de Montréal et à Brossard. Nos amis nous ont raconté les épreuves, les attaques de la nature, des camions et même de la canne de John... qu'a subit ce vénérable taxon au fil des ans. Je ne peux pas croire et même envisager que les spécimens qui poussent au Québec puissent atteindre le tiers du gabarit, même tous ensemble, de ce colosse. Pourquoi? (photo 2)



Rhododendron de nom inconnu à l'Université Dalhousie dont la couleur orange est parfaitement magnifique



1. Magnifique décor de *Rhododendrons* à Kentville en compagnie de Stephen Archibald et Sheila Stevenson



2. *Rhododendron degronianum* ssp *yakushmanum* 'Mist Maiden'. Les boutons floraux sont roses, les fleurs ouvrent roses et palissent avec le temps pour tomber presque blanches.

Dans les immenses plates-bandes du centre de recherche de Kentville, tous les spécimens de rhododendrons sont plus gros que leur correspondant du Québec. Le lieu est idéal pour les photos de mariage même sous la pluie.

Pourquoi les Rhododendrons de la Nouvelle-Écosse poussent-ils plus gros, semblent-ils plus florifères et sont plus stolonifères?

Est-ce le substrat? Je suis certain que le sol seul ne peut justifier les différences de gabarits entre les spécimens de Nouvelle-Écosse et ceux du Québec. Sinon, on importerait le sol... Par contre, la présence de roches dans l'environnement immédiat des rhododendrons pourrait-elle permettre une certaine régulation de la température en plus de concentrer l'eau de pluie vers les racines? Les mycorhizes qui rendent accessibles les minéraux aux rhododendrons dans un environnement acide pourraient-elles être favorisées par la présence de ces roches...? Je vais importer des rochers de Nouvelle-Écosse... (photo 3)



3. Immense bosquet de Rhododendrons à l'Université Dalhousie

La meilleure piste pour expliquer les différences de gabarit reste la température ressentie par toutes les parties de la plante. John Weagle nous a plusieurs fois parlé de vent d'embrun qui change entre le jour et la nuit. La masse d'eau océanique « climatiserait » les rhododendrons de la Nouvelle-Écosse toute l'année. J'ai l'intuition que les chaleurs accablantes restent constantes de jour comme de nuit au Québec. Les rhododendrons ne sont pas rafraîchis par les embruns en été et ne sont pas humidifiés par les embruns en hiver. Je cherche un système qui brumisera une brume froide et ventilerait mon jardin rocailleux peuplé de rhododendrons. Je n'arrose plus avec de l'eau chaude et stagnante et je me demande si, à l'avenir, je ne vais pas arroser avec de l'eau glacée lors de grandes chaleurs.

Le Rhododendron 'Blue Nose'

Lors de notre voyage en Nouvelle-Écosse, je n'ai pas particulièrement remarqué, puisqu'il y avait tant à voir, que la floraison du Rhododendron 'Blue Nose' était sans doute terminée. En consultant la précieuse liste que Stephen et Sheila nous ont donnée j'ai vu une description que voici :



4. Rhododendron 'Blue Nose' prise le 13 mai 2017, quatre jours après l'ouverture de la première fleur le 9 mai 2017 au Jardin botanique de Montréal

R. 'Blue Nose' ('Russautini' x *dauricum* (Sempervirens Group)) Brueckner/New Brunswick

Large 2" funnel-shaped, early clear blue flowers in lax trusses of 3-5. Upright, open habit. Olive green foliage. New growth yellow. Note : R. 'Russautini' (*russatum* x *augustinii*).

Vous savez qu'il y a au Jardin botanique de Montréal plusieurs spécimens de ce plutôt assez bleu rhododendron. Je ne sais pas si on peut dire que le 'Blue Nose' est officiellement un hybride de Brueckner, mais je sais qu'il est pertinent dans la quête de la fleur bleue. (photo 4)

ENTRE NOUS

Vous avez une question à poser? un commentaire à formuler? une expérience ou des photos à partager? des plantes à donner? Le bureau de rédaction du bulletin a hâte de vous lire!

Écrivez sans tarder à info@rhododendronsquebec.org
Date de tombée du bulletin d'avril 2018 : 10 mars 2018